



AUGMENTATION DE LA RÉSILIENCE

Guide théorique pour
CARE International

Décembre 2016



Table des matières

1. Introduction	3
2. L'importance de l'augmentation la résilience pour CARE	4
L'approche de CARE pour augmenter la résilience	4
3. Les éléments clés pour augmenter la résilience, d'après CARE	6
Augmentation des capacités et des actifs pour faire face aux chocs, aux tensions et à l'incertitude	6
Réduction des facteurs de risque	8
Les environnements propices	9
L'analyse prospective des risques, la flexibilité du changement et l'innovation par l'apprentissage	9
4. L'intégration de l'augmentation de la résilience grâce à la stratégie de programme 2020	11
Synergie entre l'augmentation de la résilience, la gouvernance et les approches liées au genre	11
Qu'est-ce que l'augmentation de la résilience implique pour les domaines d'action de CARE?	14
5. Résumé et conclusion	18



1. Introduction

La stratégie de programme CARE 2020 établit la manière dont CARE luttera contre les inégalités pour surmonter l'injustice de la pauvreté. La stratégie privilégie trois approches: augmenter la résilience, renforcer l'égalité de genre et la voix des femmes, et promouvoir une gouvernance inclusive. Cet objectif est basé sur l'expérience de CARE d'après laquelle les causes sous-jacentes de la pauvreté et de l'injustice sociale comprennent les inégalités de genre, la mauvaise gouvernance et la vulnérabilité aux chocs et aux tensions qui découlent de facteurs tels que le changement climatique, la dégradation de l'environnement et les conflits.

L'augmentation de la résilience est essentielle au fonctionnement de CARE. Elle s'applique aux quatre domaines prioritaires de la stratégie: une réponse humanitaire efficace; le droit à la santé sexuelle, reproductive et maternelle, et une vie sans violence; la sécurité alimentaire et nutritionnelle et la résilience au changement climatique; et l'accès et le contrôle des ressources économiques pour les femmes.

Ce document fournit à CARE et au personnel des partenaires une orientation théorique pour intégrer la résilience à leur travail. Les trois principaux sujets de discussion sont les suivants:

- L'importance de l'augmentation la résilience d'après CARE.
- Les éléments clés pour augmenter la résilience d'après CARE.
- L'intégration de l'augmentation de la résilience dans la stratégie de programme 2020.

En 2017, nous élaborerons un document guide plus axé sur la pratique qui comportera des modèles et des innovations pour élargir la résilience dans l'organisation et l'appliquer tout au long du cycle de programmation.

“L'augmentation de la résilience est essentielle au fonctionnement de CARE.”



2. L'importance de l'augmentation la résilience pour CARE

La pauvreté est créée et entretenue par des relations de pouvoir inégales et la répartition injuste des ressources et des opportunités qui en résulte, souvent avec un effet dommageable et disproportionné sur les femmes et les filles. Davantage de personnes vivent de manière dangereuse aujourd'hui qu'il y a 50 ans, et les activités humaines à haut risque ont augmenté la probabilité qu'un événement dangereux se transforme en une catastrophe majeure.¹ Parallèlement à cela, le monde devient un endroit plus agité, avec un climat changeant plus extrême et imprévisible, avec des grands et petits risques naturels plus fréquents et une augmentation des conflits violents touchant de plus en plus de personnes.² Les chocs soudains et les changements progressifs ainsi que les tensions portent davantage atteinte aux moyens de subsistance des personnes vivant dans la pauvreté, annulant les acquis du développement gagnés par le passé.

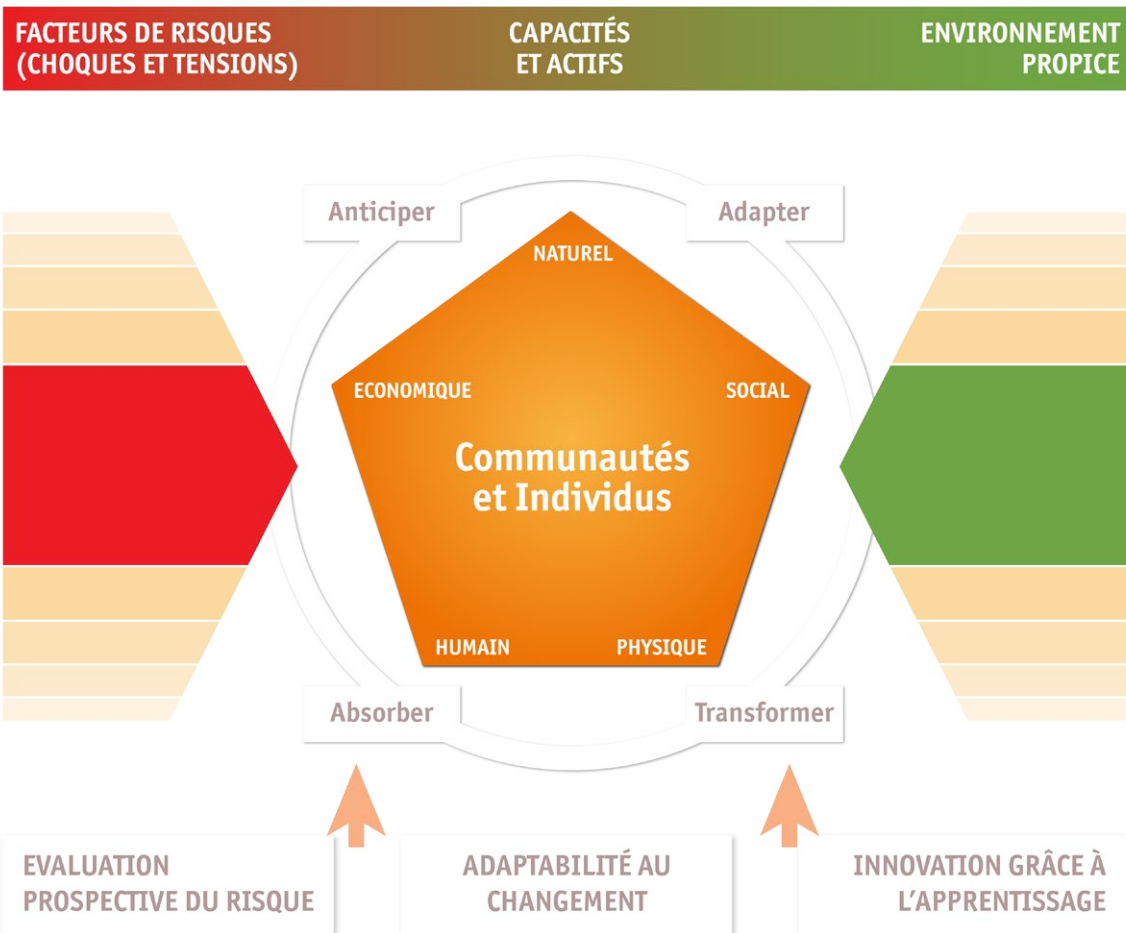
Pour remédier à cela, CARE a pour but de renforcer les capacités des personnes pauvres à faire face aux chocs et aux tensions, à gérer les risques et à transformer leurs vies pour contrer de nouvelles menaces et possibilités. Simultanément, CARE cherche à aborder les causes sous-jacentes de la vulnérabilité de différents groupes de personnes et à améliorer les systèmes et les structures socio-économiques et écologiques qui les soutiennent. Le renforcement de la résilience va au-delà de la capacité à se remettre des chocs et prend en compte le contexte qui rend les personnes vulnérables. Cela est essentiel pour augmenter la résilience.

Le concept de résilience est déjà bien établi dans certains domaines du travail de CARE, tel que l'adaptation au changement climatique et la réduction des risques de catastrophe. Cependant, il est également important dans tous les autres domaines du travail de CARE. L'accent mis sur l'augmentation de la résilience pour les personnes pauvres permet à CARE de mieux intégrer son approche dans tous les autres secteurs, y compris dans les domaines clés de CARE, soit l'action humanitaire, la santé sexuelle et reproductive, la sécurité alimentaire et nutritionnelle et l'autonomisation économique des femmes. Devant cette recrudescence des chocs, des tensions et de l'incertitude pour l'avenir, l'augmentation de la résilience des communautés et des individus va de pair avec l'égalité entre de genre et la gouvernance inclusive comme un moyen de passer de la pauvreté à une vie digne.

“CARE cherche à aborder les causes sous-jacentes de la vulnérabilité de différents groupes de personnes et à améliorer les systèmes et les structures socio-économiques et écologiques qui les soutiennent.”

¹ Voir CRED. 2015. *The Human cost of natural disasters. A global perspective.* (Le coût humain des catastrophes naturelles. Une perspective globale.) file:///Users/aarjandixit/Downloads/The_Human_Cost_of_Natural_Disasters_CRED.pdf

² Voir Munich Re. 2015. *Loss events worldwide 1980-2014.* http://www.preventionweb.net/files/44281_19802014paketworldsude4zu3.pdf



L'approche de CARE pour augmenter la résilience

L'augmentation de la résilience ne peut pas être atteinte dans un délai précis, mais par un processus continu. L'approche de CARE pour augmenter la résilience, développée grâce à un processus consultatif et basée sur le travail passé de CARE, peut se résumer de la façon suivante: **Si les capacités et les actifs pour faire face à divers chocs, tensions, incertitudes, sont construites et prises en charge et si les facteurs de risque sont réduits et que ces actions sont accompagnées d'un environnement propice, alors la résilience augmente.** Le changement doit être effectué et maintenu au sein des trois domaines afin d'obtenir cet impact.

La résilience est essentielle à la manière dont CARE fonctionne. Le schéma ci-dessous illustre les éléments d'un bon programme de résilience:

- Le but de l'approche de l'augmentation de la résilience est de maîtriser la relation entre les capacités, les facteurs de risque et l'environnement propice.
- Les bases de l'approche de la résilience sont l'analyse des risques, la flexibilité, et l'innovation. Cela la distingue des autres domaines établis dans le programme de CARE.
- Les gens utilisent leurs capacités et leurs actifs pour interagir avec leur environnement humain et naturel afin de mieux protéger et défendre les droits des personnes et de préserver l'environnement.



³ Deux rapports ont été demandés pour vérifier l'avancé du travail de résilience au sein même et en dehors de CARE. Les contenus de débats informés lors d'un atelier de travail à Londres en avril 2016, avec des participants de 6 organisations membre de CARE et de 12 programmes régionaux et nationaux. Cette analyse est basée sur les résultats de l'atelier ainsi que sur les commentaires reçus des participants et autres.



3. Les éléments clés pour augmenter la résilience, d'après CARE

Augmentation des capacités et des actifs pour faire face aux chocs, aux tensions et à l'incertitude

Les capacités suivantes aident les gens à mieux réagir aux chocs, aux tensions et à l'incertitude:

- *Anticiper les risques*: Prévoir et, par conséquent réduire l'impact des dangers susceptibles de se produire et être prêt pour des événements inattendus grâce à la prévention, la préparation et la planification.
- *Absorber les chocs*: Adapter l'impact immédiat du choc et des tensions sur leur vie, leur bien-être et leurs moyens de subsistance, par la modification de leurs pratiques et leurs comportements habituels en utilisant les compétences et les ressources disponibles, et par la gestion des conditions défavorables.
- *S'adapter aux conditions évolutives*: Ajuster leurs comportements, leurs pratiques, leurs modes de vie et leurs stratégies de subsistance pour contrer le changement des circonstances et des conditions sous l'effet de risques multiples, complexes et parfois changeants.
- *Transformer*: Influencer le développement d'un environnement propice et les facteurs de risques pour créer des changements individuels et systémiques sur les comportements, la gouvernance locale et les structures décisionnelles, l'économie de marché, ainsi que les politiques et la législation.

Celles-ci sont connues respectivement comme les capacités d'anticipation, d'absorption, d'adaptation et de transformation («les 3A et T pour la résilience») et peuvent s'appliquer au niveau de l'individu, du foyer, de l'institution et des systèmes sociaux plus larges.⁴

Dans l'approche de l'augmentation de la résilience de CARE, nous définissons la portée de la capacité de transformation comme la capacité à influencer le contexte général, en préconisant et en favorisant un environnement propice et en réduisant les facteurs de risque. Les risques changent constamment et, à mesure qu'ils augmentent en nombre et en complexité, les ajustements progressifs de la vie et du bien-être des personnes ne suffisent plus à obtenir une résilience. La réflexion et le programme sur la résilience visent à transformer la relation dynamique entre les personnes vivant dans la pauvreté et l'environnement qui génère des chocs et des tensions. Cela a pour objectif de confronter, dans l'environnement, les facteurs qui entraînent des risques et à transformer les risques en opportunités.

Ces conditions sous-jacentes tendent à être de nature systémique et ne sont pas facilement contrôlées ou modifiées par des particuliers ou des familles monoparentales. Elles demandent une action collective et un engagement entre les détenteurs de pouvoir, les dirigeants et les décideurs. Cela implique de travailler au niveau communautaire, ainsi qu'au niveau national ou international. En tant que facteur et déclencheur du changement, CARE joue un rôle important dans cet espace de transformation, en collaboration avec de multiples partenaires et les parties concernées.

Cette capacité de transformation, de même que la gouvernance et le genre, est un objectif intersectoriel dans toutes les approches du programme de CARE.

⁴ Certains organismes de recherche et donateurs bilatéraux, tels que le DFID et l'USAID, reconnaissent cette structure autour de la résilience en tant qu'ensemble de capacités. Voir par exemple la Structure de travail des 3A et T de l'ODI pour BRACED.

Le travail de CARE pour développer les capacités pour augmenter la résilience

Les ménages d'éleveurs en Éthiopie ont augmenté leurs capacités pour faire face à la sécheresse, comme la sécheresse d'El Niño en 2015, avec le projet de Perfectionnement Pastoral de la Résilience par l'Expansion du Marché (PRIME, sigle en anglais) financé par CARE USAID:

- **Capacité d'anticipation** – En ayant des prévisions et des informations météorologiques géolocalisées à leur disposition concernant la saison des pluies à venir, comprenant les critères de gravité, de durée et de niveau de sécheresse de l'impact d'El Niño, les communautés pastorales ont pu vendre leur bétail à de meilleurs tarifs avant que la sécheresse ne devienne trop sévère. Ils pourraient également protéger et renforcer leur bétail en participant à des programmes de vaccination préventive avant la sécheresse.
- **Capacité d'absorption** – Les personnes ayant de la nourriture et des aliments pour animaux en surplus ont été capables de mieux amortir le choc de la sécheresse sans avoir à vendre des biens et sans s'endetter. L'accumulation d'épargne grâce aux Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (VSLA, sigle en anglais) a aidé les membres de la communauté à avoir accès à des fonds pour répondre aux besoins immédiats pendant la crise, tout en continuant de gagner de l'argent.

- **Capacité d'adaptation** – Grâce à l'analyse des risques climatiques historiques et prévus et des vulnérabilités, les communautés pastorales ont reconnu que les saisons deviennent plus sèches et que leur approvisionnement en eau est en danger. Les membres de la communauté ont identifié différentes mesures d'adaptation qui peuvent les aider à mieux faire face à l'évolution du climat, comme la réhabilitation des étangs d'eau pour le bétail, le changement des races de bétail et l'augmentation de différentes cultures plus adaptées aux saisons de pluie plus courtes.
- **Capacité de transformation** – Les approches telles que l'Évaluation des Capacités et de la Vulnérabilité Climatique sensibles aux Genres (GCVCA sigle en anglais) et la Planification Participative des Scénarios (PSP sigle en anglais) relient les membres de la communauté aux ministères (ex. l'agriculture, l'eau, la gestion des catastrophes, etc.), aux agences météorologiques, aux organismes locaux de développement et aux autres parties concernées pour développer collectivement une meilleure compréhension des risques, des vulnérabilités et des possibilités climatiques. Ces processus permettent aux membres de la communauté d'être activement impliqués dans les décisions qui ont une incidence sur leur résilience, d'ouvrir un débat pour soulever leurs problèmes, de tenir d'autres parties prenantes responsables des actions et des décisions, et de collaborer avec des organismes qui ne s'engagent pas directement avec les communautés qu'elles sont supposées soutenir.

Les actifs auxquelles les personnes ont accès et peuvent contrôler déterminent l'existence des capacités décrites ci-dessus.

Les actifs comprennent:

- Le potentiel humain (ex: compétences, connaissances, éducation, santé, taille de la famille, motivation individuelle).
- Le capital social (ex: famille au sens large, cohésion communautaire, voix et influence politique)⁵.
- Les ressources économiques (ex: accès au marché, épargne, systèmes d'assurance, élevage, moyens de production).
- Le capital physique (ex: outils, locaux, infrastructures, terrains de production).
- Les ressources naturelles (ex: forêts, pâturages collectifs, eau, sols et ressources environnementales).

Une ressource peut se diviser en différentes catégories d'actifs en fonction des circonstances. Par exemple, l'accès à l'eau peut être considéré comme un bien social, un bien économique, un capital physique ou une ressource naturelle.

L'approche des moyens de subsistance durables fait référence à ces catégories comme des «capitaux». L'approche de résilience va plus loin avec l'évaluation de la contribution aux 3A des différents actifs. Plus les gens peuvent maîtriser ces capacités, mieux ils surmontent l'adversité et améliorent leur bien-être. Il n'en va pas nécessairement de même

pour ce qui est des actifs. L'augmentation d'un actif unique peut avoir l'effet pervers de réduire la résilience. Par exemple, l'augmentation du nombre de bétail peut être une source de richesse et de meilleur statut qui agit comme une assurance contre les chocs, ce qui contribue à la capacité d'absorption. Cependant, cela augmente également la sensibilité aux impacts de la sécheresse en raison de l'épuisement rapide des pâturages, réduisant ainsi la capacité d'adaptation.

Les personnes et les communautés résilientes maîtrisent un large éventail d'actifs, y compris les « hard resources » (compétences techniques) et les « soft skills » (compétences générales), pour leur donner les capacités de faire face au changement. Ce changement peut résulter d'événements ou de bouleversements soudains (chocs); d'une pression continue sur les moyens de subsistance (tensions); ou de situations imprévisibles et instables (incertitude). Elles sont également davantage en mesure de profiter pleinement des opportunités que les changements peuvent apporter. Cela souligne le fait que le potentiel de résilience est profondément enraciné dans les dynamiques de pouvoir et de genre; différents groupes sont confrontés à différentes opportunités et contraintes lorsqu'ils renforcent leur résilience. L'augmentation de la résilience des ressources naturelles est souvent un prérequis essentiel à la résilience de la communauté, en particulier lorsque les individus et les communautés dépendent des ressources naturelles.

⁵ Ceci est également classé comme (a) Bonding Social Capital (le capital social qui unit) - relations avec ceux de la même communauté; (b) Bridging Social Capital (le capital social qui lie) - relations horizontales avec ceux d'autres communautés; et (c) Linking Social Capital (le capital social qui relie) - relations verticales avec des personnes occupant des postes haut placés.

Réduction des facteurs de risque

Les individus, les communautés, les États, les régions et les institutions font face à une exposition permanente aux risques et aux incertitudes. Ils peuvent provenir de différentes sources, telles que le changement climatique, les dangers naturels, les fluctuations économiques, les facteurs politiques ou les conflits violents. Ces facteurs de risque peuvent intervenir à n'importe quelle échelle; dans le ménage (ex: la violence domestique), dans la communauté (ex: vivre dans un environnement vulnérable et dangereux) et à l'échelle mondiale (ex: l'effondrement du marché d'une denrée commerciale). Dans des contextes complexes, le nombre de facteurs peut être significatif et les impacts superposés les uns aux autres.

CARE rencontre fréquemment les facteurs de risque suivants:

- Changement climatique
- Mauvaises gouvernance et institutions
- Manque de contrôle des ressources
- Accès limité aux services de base
- Dégradation de l'environnement
- Conflits
- Défaillance du marché
- Normes et barrières sociales



Le risque résulte d'une combinaison de trois facteurs: le choc ou la tension elle-même (ex: Une grande tempête, une hausse rapide des prix, une longue sécheresse, une inondation non saisonnière); l'exposition des personnes (ex: leur lieu de vie); et à quel point elles sont vulnérables aux risques (ex: les produits dont elles dépendent ou la quantité d'eau dont elles ont besoin pour leur bétail). Par conséquent, il existe trois approches pour réduire les facteurs de risque:

- **Réduire premièrement la probabilité que les chocs se produisent ou limiter leur gravité.** Cela comprend l'action et la défense au-delà de la communauté. À l'échelle internationale, il y a l'exemple de l'action coordonnée des nations pour réduire les émissions de carbone afin de limiter les changements climatiques ou le courtage des négociations de paix entre les factions en guerre grâce à la médiation par un tiers. Au niveau national, les exemples sont les gouvernements qui tentent de contrôler les variations de prix en utilisant des régulateurs de stocks ou de tarif, ou qui tentent de réguler et de minimiser les spéculations sur les produits. Les exemples d'enjeu au niveau local comprennent les activités telles que le reboisement de paysages dégradés ou la protection des bassins hydrographiques.
- **Aborder les conditions qui rendent les gens plus exposés aux chocs et aux tensions.** Ces conditions sont plus susceptibles de se trouver dans la sphère d'influence de la communauté (ex: le déménagement volontaire ou la construction de logements résistant aux tremblements de terre), bien que des actions externes soient habituellement nécessaires (ex: mettre à disposition des moyens de subsistance alternatifs).
- **Aggravation du risque existant et création d'un nouveau risque.** En augmentant les capacités et les actifs de manière à ne pas exacerber ou entraîner de nouveaux risques, la vulnérabilité peut être réduite (ex: de nouvelles activités économiques qui n'entraînent pas la déforestation, l'utilisation nuisible des terres, les changements ou les divisions sociales, en mettant en place un système d'alerte rapide et des prévisions météorologiques, et en adoptant des variétés de cultures et des races de bétail plus tolérantes).

Toutes ces approches peuvent contribuer à accroître la résilience en réduisant les facteurs de risque. Le pouvoir d'influence des personnes sur les facteurs de risque, même ceux qui sont apparemment dans leur champ de contrôle, est inégalement réparti. Le terme générique «personnes», même décomposé comme femmes et hommes, masque les capacités et les vulnérabilités de différentes populations, comme les femmes migrantes, les travailleurs du sexe ou les ménages sans terre. Souvent, ceux qui sont les plus exposés au risque sont ceux qui ont le moins de pouvoir pour l'influencer, ce qui rend les approches complémentaires de l'égalité de genre et du système de gouvernance inclusif essentielles pour renforcer la résilience.

Les environnements propices

La capacité des personnes à progresser sans risque dans la sécurité et l'amélioration du bien-être est déterminée par le niveau par lequel les environnements sociaux et naturels environnants leur permettent de s'épanouir. L'environnement naturel (terre, eau, écosystèmes naturels, climat) n'engendre pas seulement certains des risques auxquels les personnes sont confrontées, mais il sert aussi de barrière naturelle contre les chocs et les tensions et offre aux gens des possibilités pour renforcer leur résilience. L'environnement social, comprenant les normes sociales, les relations de pouvoir, les cadres institutionnels et juridiques, les marchés et les pratiques culturelles, joue un rôle de médiateur sur la façon dont les gens interagissent avec leur environnement physique.

Les systèmes et les structures qui affectent le plus souvent la résilience sont entre autres:

- L'écologie changeante d'un bassin hydrographique
- Les systèmes de propriété et de répartition des terres
- Les relations gouvernementales avec les investisseurs dans l'extraction des ressources
- La nature de participation des communautés à la planification locale
- Les normes et les barrières sociales qui affectent l'accès et le contrôle des ressources
- Les comportements établis et les systèmes de croyance qui influencent la prise de décision
- La mise en œuvre nationale d'accords internationaux tels que Sendai, Accords de Paris et l'Agenda d'action d'Addis-Abeba

L'environnement propice et les facteurs de risque sont souvent les deux extrémités d'un continuum alors que certains facteurs peuvent simultanément être des sources de risques et d'opportunités, et agir différemment à des moments différents. L'habilitation des systèmes et des structures aide les gens à obtenir une résilience, alors que les facteurs de risque posent continuellement des défis à cette résilience. Les moyens pour favoriser un environnement propice sont les suivants:

- **Des interventions dans le milieu naturel de manière à répondre aux besoins humains en matière de ressources naturelles tout en préservant la composition, la structure et la fonction des écosystèmes concernés.** Cela peut impliquer des interventions physiques directes telles que la plantation de mangroves pour protéger le littoral ou la plantation d'arbustes et d'arbres pour stabiliser les terrains en pente. Des interventions indirectes comme la création de sources de revenus durables pour les personnes confrontées à l'augmentation des risques liés à l'utilisation des ressources naturelles peuvent également être mises en place.
- **Des interventions dans l'environnement social pour mobiliser les ressources nécessaires, augmenter l'engagement et prendre des mesures pour renforcer la résilience.** Des activités qui contribuent à la création d'un environnement propice pourraient être par exemple la promotion d'une politique nationale d'adaptation au changement climatique, en attribuant aux femmes l'accès aux droits fonciers et en soutenant les femmes dans la prise de décision (cela contribuera au renforcement de leurs actifs) ou en appliquant une action contre l'exploitation forestière illégale (qui est probablement un facteur de risque). Les interventions peuvent également impliquer le fait de permettre aux gens de déménager ou de diversifier leurs moyens de subsistance pour augmenter les sources de revenus alternatives (en changeant leur relation à leur environnement).

L'analyse prospective des risques, la flexibilité du changement et l'innovation par l'apprentissage

L'augmentation de la résilience va au-delà d'un retour à la stabilité après un choc et aborde le contexte qui a initialement rendu les gens pauvres et cherche à modifier ces conditions sous-jacentes afin d'améliorer la résilience. Par exemple, au lieu de replanter des cocotiers après un ouragan, l'augmentation de la résilience entraîne l'exploration de la plantation de cultures alternatives, comme le café ou le cacao, pour aider à générer des ressources de subsistance supplémentaires pour les personnes qui dépendent à la base uniquement des cocotiers. Souvent, le moment de l'action sur les facteurs de risque est en période de risque réduit, lorsque l'urgence d'une intervention ne conduit pas à la prise de décision et à la répartition des ressources. L'approche de résilience de CARE, par conséquent, s'applique non seulement en réaction aux chocs et aux tensions, mais aussi comme un élément permanent de la réflexion stratégique.

Mener une **analyse de risque**⁶ prospective pour aider à prendre des décisions averties est un élément fondamental de l'application du point de vue de renforcement de la résilience dans le travail de CARE. Le risque, dans son sens le plus holistique, est le concept clé et le facteur de différenciation dans le projet du programme de renforcement de la résilience. Il n'y a pas d'approche unique pour répartir le risque pour l'analyse. Cela peut être fait par l'origine du risque (ex: les risques climatiques, les risques de marché); ou par la zone impactée (ex: le risque opérationnel, le risque de réputation, le risque financier, le risque pour la santé); ou par la classification sectorielle (ex: le risque environnemental, le risque économique, le risque politique). L'objectif de l'analyse est de veiller à ce que tous les risques susceptibles d'avoir un impact sur les communautés et les personnes impliquées soient abordés lors de la conception et de la mise en œuvre de nos programmes.

L'analyse des risques pour la résilience comporte plusieurs caractéristiques clés:

- Elle se déroule de **manière participative et inclusive** afin que l'analyse soit à disposition et soit partagée par les personnes qui seront concernées par celle-ci et afin qu'elle soit comprise dans les contextes des aspirations et des capacités des gens.
- **Elle complète les connaissances locales et indigènes sur les risques avec la connaissance scientifique.** Dans un monde en évolution, le passé n'est pas toujours un guide fiable pour l'avenir, et la science n'est pas précise. Les connaissances traditionnelles, la mémoire collective et l'analyse scientifique peuvent être complémentaires dans la compréhension des phénomènes tels que le changement climatique.
- Elle associe l'analyse des **risques à court terme et immédiats avec les risques à long terme**, en anticipant l'impact de futur changements qui peuvent être atténués en prenant des mesures dès à présent.
- Elle explore **les différentes perspectives des risques** entre et dans les communautés, ce qui peut provoquer des tensions entre des groupes de personnes et peut demander des réponses différentes.

Les risques ne sont pas statiques, et la relation entre les personnes et les facteurs de risques qui les concernent change constamment. Au fur et à mesure que CARE passe de projets à court terme à des programmes à long terme, il est de plus en plus possible de faire face à des contextes changeants et à des risques de catastrophes sur la durée d'un seul programme. Cela demande une flexibilité de réponse avec une disposition à changer de direction en fonction du profil évolutif du risque. Cette flexibilité en réaction aux conditions changeantes est une partie essentielle de la faculté à concevoir des solutions spécifiques au contexte et personnalisées pour augmenter la résilience. Souvent, l'analyse itérative des risques au cours d'un programme aidera à identifier les lacunes des capacités, aidera à une meilleure compréhension des vulnérabilités dans le temps, ainsi qu'à l'identification des groupes qui bénéficient ou non du développement. La conception du programme devrait permettre cette flexibilité, par exemple en créant un outil de fonds renouvelables dans les budgets, en ne limitant pas les programmes avec des résultats beaucoup trop rigides et des indicateurs de vérification et d'évaluation.

De même, l'intégration de la résilience demande à CARE d'innover devant les nouvelles connaissances et l'apprentissage sur les risques émergents. En fait, l'innovation est un processus important pour accroître les capacités de résilience, car elle peut déterminer la capacité et la volonté d'assumer de nouveaux risques, de profiter des opportunités, d'apprendre des erreurs commises et de réaliser des changements. Cela comprend l'utilisation et le déploiement de formes de technologie nouvelles et appropriées au besoin, ainsi que le développement de stratégies d'apprentissage délibérées visant à mettre en pratique de nouvelles expériences afin de créer des capacités de transformation.

“La conception du programme devrait permettre cette flexibilité, par exemple en créant un outil de fonds renouvelables dans les budgets, en ne limitant pas les programmes avec des résultats beaucoup trop rigides et des indicateurs de vérification et d'évaluation”

⁶ Une présentation des outils et des méthodes appropriés pour augmenter la résilience, comprenant l'analyse des risques, sera développée en 2017.



4. L'intégration de l'augmentation de la résilience grâce à la stratégie de programme 2020

Pour CARE, une approche de résilience a des répercussions sur tous les rôles définis par la Stratégie de programme 2020.

Le renforcement de la résilience contre les chocs et les tensions est intrinsèquement lié à **l'action humanitaire**. Les personnes plus résilientes et les systèmes qui les soutiennent sont ceux qui ont le moins besoin d'une action humanitaire d'acteurs extérieurs en cas de crise, car les gens sont mieux à même de faire face aux catastrophes et aux situations d'urgence. Un encadrement de la résilience dans l'action humanitaire garantit que les interventions de CARE servent à atténuer les risques futurs et met également l'accent sur le rôle de CARE en dehors et au-delà des périodes de crise immédiate, oeuvrant à la réduction des facteurs de risque.

Rendre les personnes autonomes pour qu'elles puissent faire face aux chocs et aux tensions est essentielle pour **favoriser un changement durable** et demande des **solutions innovantes** basées sur une compréhension des risques actuels et futurs. L'augmentation de la résilience demande à CARE une meilleure intégration de la gestion des risques dans la conception et la mise en œuvre de son programme afin de s'assurer que les catastrophes et les crises n'annulent pas les changements positifs. Bien que l'analyse des risques soit parfois comprise dans les conceptions des projets et les propositions aux donateurs, dans tous les cas, des stratégies d'atténuation des risques doivent également être développées et financées pour gérer et planifier activement les risques.

Le renforcement de la résilience nécessite que l'on s'attaque aux facteurs de risque dont l'origine est externe aux communautés ou à leur région, généralement par des actions visant à influencer la politique par la revendication, l'engagement avec les parties concernées et la démonstration du succès de l'action. Ainsi, en plus de l'apprentissage et de la reproduction d'initiatives qui renforcent la résilience au sein d'un projet ou d'une zone de programme, l'approche de la résilience contribue également à **multiplier l'impact** en abordant les facteurs de risque qui affectent les personnes vivant dans la pauvreté et la marginalisation partout ailleurs, ainsi qu'en travaillant pour créer des changements par le biais de la défense de politiques.

Synergie entre l'augmentation de la résilience, la gouvernance et les approches liées au genre

L'augmentation de la résilience fonctionne en synergie avec ses approches complémentaires d'égalité de genre et de gouvernance inclusive dans la stratégie de CARE. Chacun des éléments de l'approche de CARE - genre, gouvernance et résilience - a développé sa propre structure de travail et son propre langage fondés sur ses origines intellectuelles et son évolution. Ils incarnent des concepts qui sont familiers et utiles aux professionnels et aux experts dans ces domaines. Sans vouloir faire abstraction des nuances et des détails importants intégrés à ces différentes structures de travail, elles semblent suivre une logique similaire.

Les structures de travail semblent avoir en commun trois éléments: l'autonomisation, l'environnement et l'interaction.

APPROCHE	AUTONOMISATION exprimé comme	ENVIRONNEMENT exprimé comme	INTERACTION exprimé comme
RÉSILIENCE	Renforcement des capacités et des actifs	Environnement propice	Réduction des facteurs de risques
GENRE	Renforcement du service	Transformation des structures	Changement des relations
GOVERNANCE	Citoyens responsabilisés	Autorités responsables et efficaces	Espace de négociation

Cette correspondance propose une base solide pour la cohérence entre la résilience et les autres approches.

Égalité des genres et voix des femmes

Dans chaque contexte donné, les hommes et les femmes, les garçons et les filles ne sont pas vulnérables de la même manière. L'inégalité d'accès aux actifs et aux ressources et l'inégalité du contrôle de ceux-ci entre les femmes et les hommes, aggravées par les normes sociales et culturelles, limitent la capacité des plus vulnérables aux risques à faire des choix fondés qui pourraient contribuer à augmenter leur résilience. En raison de l'impact disproportionné de la discrimination en matière de genre, CARE accorde une attention particulière aux stratégies qui autonomisent les femmes et les filles, et qui luttent contre l'injustice entre les genres en tant que contribution au renforcement de la résilience des femmes, à celles de leurs familles et au-delà. Cela comprend le travail de réorientation des perspectives des hommes et des garçons. L'autonomisation des femmes et une meilleure égalité de genre peuvent donc être considérées comme des catalyseurs pour améliorer les résultats de l'augmentation de la résilience, et une approche de la résilience peut, à son tour, améliorer la compréhension de la dynamique liée au genre et soutenir les initiatives de transformation attentives au genre.

Les indices pour maximiser la cohérence entre les approches de la résilience et de l'égalité de genre sont les suivants:

- Intégrer l'analyse des genres dans les évaluations de la vulnérabilité et de la capacité, abordant différents niveaux de vulnérabilité, de capacité, d'impact et de résilience chez les garçons, les filles, les hommes et les femmes dans divers groupes sociaux.
- Développer la conception et la mise en œuvre de stratégies de programme sur l'analyse de risque différenciée pour les femmes, les hommes, les garçons et les filles.
- Encourager la voix des femmes dans les interventions de renforcement de la résilience, en mettant l'accent sur les femmes marginalisées.
- Travailler sur l'action individuelle et collective, sur l'autonomisation, la dynamique du pouvoir et les relations entre les groupes et les détenteurs du pouvoir, ainsi que sur la structure d'ensemble et l'environnement propice, depuis un point de vue de vulnérabilité aux risques et aux chocs.

Égalité de genre et résilience – exemple

Une inégalité de pouvoir dans le foyer, dans la communauté, et au sein des autorités limite la capacité des femmes à prendre des décisions pour augmenter leur résilience. Les femmes ont généralement moins de pouvoir de décision que les hommes au sein du foyer et de la communauté. Les ministères qui prennent des décisions majeures liées à la résilience ont tendance à être également dominés par des hommes. Les femmes issues de communautés ethniques minoritaires au Laos, par exemple, sont particulièrement désavantagées parce qu'elles sont les moins en mesure de participer à la prise de décision communautaire, en partie à cause de l'analphabétisme et des traditions culturelles. Par conséquent, beaucoup d'entre elles sont moins susceptibles d'avoir accès aux connaissances sur les impacts du changement climatique et aux options de moyens de subsistance résilients pour augmenter leur résilience. CARE mène des programmes à long terme pour autonomiser les femmes appartenant à des minorités ethniques et pour transformer leur vie par la compréhension des causes profondes de la vulnérabilité en rapport avec l'inégalité de genre autour du partage des tâches, du pouvoir de décision et de l'accès aux ressources, par l'engagement des hommes et des garçons et enfin par le travail avec les partenaires gouvernementaux pour augmenter la résilience.

“CARE accorde une attention particulière aux stratégies qui autonomisent les femmes et les filles, et qui luttent contre l'injustice entre les genres en tant que contribution au renforcement de la résilience des femmes, à celles de leurs familles et au-delà.”



Gouvernance inclusive

Le manque de gouvernance inclusive est un facteur important qui conduit à la vulnérabilité. Les stratégies de gouvernance qui soutiennent les citoyens à s'engager activement avec les détenteurs du pouvoir conduisent finalement à des investissements, des services et des politiques de soutien qui correspondent à leurs besoins et contribuent à renforcer leur résilience - et peuvent aussi prévenir les actions et les décisions qui aggravent les facteurs de risque. À l'inverse, une gouvernance insensible, non transparente et irresponsable, au mieux, laisse les gens livrés à eux-mêmes face à des risques de plus en plus complexes, ou au pire ajoute de nouveaux risques et rend les gens encore plus vulnérables. Ainsi, les questions clés de la gouvernance inclusive comme, par exemple, les droits, les institutions et la responsabilité, font également partie de l'approche de CARE pour augmenter la résilience.

Les indices pour maximiser la cohérence entre les approches de résilience et de gouvernance comprennent:

- Renforcer la voix de la société civile et des citoyens et accroître l'influence sur les politiques qui ont une incidence sur la résilience (comme la législation sur la gestion des catastrophes, les plans nationaux d'adaptation) et sur les facteurs de risque (comme la déforestation ou les droits de propriété discriminatoires).
- Améliorer la réactivité des détenteurs du pouvoir à ces demandes et aborder les facteurs de risque axés sur les politiques aux niveaux national et international (tels que les accords commerciaux ou les objectifs climatiques en matière d'émissions).
- Faciliter les procédures pour que les gens demandent des comptes aux gouvernements concernant la prestation des services et le soutien nécessaire aux personnes pour devenir résilientes (en aidant les communautés à participer aux processus de planification locale ou aux initiatives d'évaluation communautaire).
- Tenir les gouvernements responsables, au sud comme au nord, des accords internationaux sur les changements climatiques et la réduction des risques de catastrophe (tels que l'Accord de Paris 2016 et Sendai 2015) et des accords sur le respect de l'espace humanitaire, comme les trêves pour permettre une livraison sûre de l'aide humanitaire.
- Déclencher l'action, appropriée à chaque contexte, pour traiter les interventions du secteur public ou privé qui sont des facteurs de risque ou de chocs, tels que les conflits violents, la destruction de l'environnement ou l'aliénation des ressources de bien commun.

Gouvernance et résilience – exemple

L'augmentation de la résilience des communautés vulnérables face à la sécheresse nécessite souvent que l'on renforce leur voix et leur espace de négociation avec les détenteurs du pouvoir. Les communautés vulnérables sont souvent sous-représentées dans les structures décisionnelles, ce qui limite l'accès aux services de base, qui à son tour a une incidence sur leurs capacités à faire face aux chocs successifs et aux tensions permanentes. Le Programme d'Apprentissage d'Adaptation de CARE (ALP sigle en anglais) travaille avec les communautés du nord du Ghana afin d'augmenter la capacité des ménages vulnérables à s'adapter aux changements climatiques en favorisant les approches d'adaptation communautaire (CBA sigle en anglais). Cela se fait principalement grâce à la création de plans d'actions d'adaptation communautaires (CAAP sigle en anglais) précis mais flexibles. Les communautés identifient les mesures d'adaptation appropriées qui répondent aux impacts climatiques locaux et aux besoins et capacités spécifiques grâce à ces CAAP. Les priorités émanant des processus de la CAAP ont été intégrées dans les plans de développement des régions de Garu Tempene et de Mamjeci de l'Est au Ghana. Les responsables gouvernementaux ont été impliqués dans la facilitation du processus d'analyse participative avec les communautés de leurs régions, ce qui leur a permis de mieux comprendre les problèmes de changement climatique auxquels sont confrontées les femmes et les hommes dans leurs circonscriptions. Les leaders des communautés ont présenté les CAAP aux assemblées régionales dans un forum public, en les justifiant pour qu'elles soient considérées dans le projet régional. En plus de promouvoir la planification de la résilience climatique dans ces deux régions, cela a conduit à la révision des lignes directrices de la planification nationale pour toutes les régions afin d'inclure les questions liées au changement climatique et, les relations et la communication entre les communautés et leurs fournisseurs de services gouvernementaux locaux se sont améliorées.

Qu'est-ce que l'augmentation de la résilience implique pour les domaines d'action de CARE?

La stratégie de programme CARE 2020 définit quatre domaines d'action: l'aide humanitaire; la santé et les droits sexuels et reproductifs et une vie sans violence; la sécurité alimentaire et nutritionnelle et la résilience au changement climatique; et l'autonomisation économique des femmes.

L'application d'une approche de résilience dans chacun de ces domaines devrait inclure:

Aide Humanitaire

- **Comprendre les facteurs sous-jacents des risques et des tensions qui exacerbent les catastrophes humanitaires.**

Bien que la réponse humanitaire soit souvent stimulée par des événements identifiables qui déclenchent une catastrophe, il est important d'identifier et d'analyser les facteurs sous-jacents qui rendent les personnes vulnérables, telles que le changement climatique, les conditions du marché ou les dynamiques sociales. Cela garantit que l'action humanitaire cherche à aborder ces tensions, ou tout au moins à empêcher leur exacerbation. Par exemple, dans les contextes de conflit impliquant des déplacements récurrents de personnes, une analyse du motif de déplacement pourrait aider à identifier son origine. Cela pourrait aider à focaliser l'attention sur ces domaines et limiter l'impact de déplacements consécutifs et massifs sur les communautés.

- **Investissement dans la prévention des catastrophes, la préparation et l'adaptation au changement climatique**

Les catastrophes et les crises ne peuvent être totalement évitées, mais il est largement évident que le renforcement de la résilience réduit l'impact humain d'une crise et le coût financier de la réponse humanitaire. Les investissements dans les systèmes d'alerte rapide peuvent aider les communautés et les institutions à anticiper et à absorber les impacts de chocs potentiels. Des informations ponctuelles sur un danger imminent, comme un cyclone, une sécheresse ou un tsunami, pourraient aider les communautés à prendre des décisions averties pour atténuer les impacts sur leur vie et leurs moyens de subsistance.

- **Agir avant et après la frappe des catastrophes**

À partir du premier jour d'une réponse humanitaire, il est important de commencer à travailler non seulement à sauver des vies, mais aussi à sauver les moyens de subsistance, à reconstruire en mieux et de façon plus sûre. Une approche linéaire et par étapes du secours, du rétablissement et du développement n'a pas réussi à prévenir les situations d'urgence récurrentes dans les régions de vulnérabilité chronique ou à faire des améliorations durables dans les situations d'urgence prolongées. Une approche axée sur l'augmentation de la résilience des communautés et des ménages grâce à une approche plus intégrée qui répond simultanément et de façon cohérente aux besoins à court, moyen et long terme peut améliorer l'effet et la rentabilité de l'aide humanitaire et de développement.

- **Éviter les catastrophes secondaires**

Une évaluation des risques peut révéler comment l'effet d'une catastrophe sur les biens et les capacités des personnes pourrait entraîner des catastrophes secondaires (ex: une épidémie de choléra suite à une inondation). Cela contribuera à une planification et un investissement plus holistique de la préparation pour éviter une crise humanitaire potentielle.

- **Assurer la viabilité de l'économie locale**

Une réponse externe à la catastrophe implique inévitablement une certaine distorsion de l'économie locale, affectant la demande de travail, les locaux et certains biens et services, tout en augmentant l'offre de monnaie et de certains produits. L'action humanitaire devrait s'efforcer de faire en sorte que cette perturbation soit localisée et temporaire et que l'effet à plus long terme sur l'économie locale soit positif (ou du moins non négatif). Par exemple, fournir aux ménages une aide alimentaire importée peut assurer leur consommation pendant une courte période, mais cela peut détruire les marchés et rendre des gens plus vulnérables (ex: les agriculteurs et les vendeurs qui dépendent des marchés pour leur moyens de subsistance). L'apport d'une aide d'argent en espèces peut assurer le maintien des marchés, assurer que les producteurs et les vendeurs maintiennent des revenus provenant des marchés et peuvent potentiellement augmenter le taux de récupération de l'ensemble de l'économie dans une zone touchée.

- **Étude de l'impact environnemental**

Non seulement certaines catastrophes affectent l'environnement naturel, mais la réponse humanitaire elle-même aussi, par exemple en contribuant à la déforestation locale pour le bois de chauffage. L'action humanitaire doit s'assurer qu'elle n'a pas d'impact négatif sur les écosystèmes locaux au détriment de la résilience à plus long terme des personnes qui en dépendent pour leurs moyens de subsistance. L'action humanitaire est l'occasion d'aider les gens à mieux s'adapter à leur environnement changeant et à éviter les risques de mauvaise adaptation à un climat changeant.

- **Comblent l'écart entre l'action humanitaire et le développement durable**

La résilience fournit un lien conceptuel et une opportunité pour que les deux domaines travaillent ensemble. Par exemple, l'intégration des filets de sécurité sociale pour aider les gens à faire face aux chocs et à l'insécurité alimentaire grave grâce à des outils qui les aident à sortir de la pauvreté.

Étant donné que les chocs et les tensions peuvent conduire les gens à des situations d'une telle pauvreté et d'une telle marginalisation dont ils n'arrivent pas se rétablir (les plus pauvres des pauvres), les filets de sécurité sociale sont essentiels pour stabiliser leurs conditions et constituer la première étape du renforcement de la résilience.

Résilience et conflit - exemple

Le conflit peut être une source importante de chocs et de tensions. L'insuffisance ou la faiblesse des institutions sociales et politiques entraînent souvent des conflits sur les ressources naturelles. De tels conflits peuvent se produire lorsque la pénurie et l'inégalité des ressources interagissent, telles que les précipitations irrégulières selon les lieux, l'occupation illégale des terres ou les changements forcés de leur utilisation, ou les pénuries d'eau causant une insécurité humaine. Les femmes, les hommes et leurs communautés ont besoin d'avoir accès à des ressources pour être autonomes et pour développer des capacités pour résister, faire face et se rétablir de tels chocs et de telles tensions tout en offrant des moyens de subsistance durables pour la prochaine génération. Dans le même temps, l'environnement politique et social doit être abordé, avec une législation, une mise en vigueur et une responsabilité plus forte, en veillant à ce que les voix des plus vulnérables soient entendues. Les compétences de réconciliation sont souvent un élément essentiel pour réduire les catastrophes liées aux conflits. La création de ces capacités, la réduction des facteurs de risque et le renforcement d'un environnement politique et social propice augmentent le «dividende de la paix» et réduisent la probabilité et l'intensité des conflits actuels et futurs.

Le système traditionnel de gouvernance des ressources naturelles de la vallée de Tarka au Niger s'est détérioré au cours des dernières décennies, ce qui a entraîné des conflits et des difficultés pour les éleveurs et les agriculteurs de la vallée. Facilité par CARE et les OSC locales, la communauté locale participe maintenant à la prise de décision, à l'augmentation de la possession de propriétés et au rétablissement de pratiques durables, avec des résultats positifs sur leur capacité d'adaptation. Les efforts de CARE pour garantir aux éleveurs que leurs droits à l'accès aux ressources naturelles soient pris en considération localement lors de l'élaboration de plans de gestion de l'utilisation des terres, ont été essentiels à ce succès.

Résilience et, santé et droits sexuels et reproductifs – exemple

Une grossesse non planifiée est en soi un «choc» et peut être déterminant dans les opportunités de la vie d'une fille – limitant souvent sa capacité à terminer sa scolarité et menaçant sa sécurité économique. CARE travaille dans un certain nombre de contextes fragiles pour construire des systèmes de santé plus résilients, à la fois en période de crise et en période de stabilité relative, afin de s'assurer que les femmes, les filles et les familles peuvent déterminer quand et combien d'enfants avoir. L'Initiative de Soutien de l'Accès au Planning Familial et aux Soins Post Avortement (SAFPAC sigle en anglais) de CARE aide les gouvernements de cinq pays touchés par la crise à fournir des services de haute qualité, facilite le

Santé et droits sexuels et reproductifs (SRHR sigle en anglais) et une vie sans violence

- **Reconnaitre le lien entre les droits à la reproduction et la résilience**

Le statut social, économique et physique d'une femme est inextricablement lié à sa capacité à exercer ses droits à la reproduction; les grossesses non désirées peuvent réduire les possibilités pour les filles d'accéder à l'éducation, exposer les femmes aux risques pour leur santé, entraîner un cycle de malnutrition entre les générations chez les femmes et les filles, épuiser les ressources d'une famille et limiter la capacité des femmes à investir pour elles-mêmes et à obtenir une autonomie économique. Le manque de droits sur la reproduction a un impact sur la résilience.

- **Aider les individus et les communautés à faire face aux problèmes de santé**

Les catastrophes en matière de santé et les autres chocs liés à la santé, y compris les grossesses non planifiées, sont des raisons majeures pour les gens de retomber dans la pauvreté. Le risque de tels chocs de santé qui menace le bien-être des ménages est important. L'augmentation de la résilience inclut les capacités d'anticipation, de prévention et de préparation à de tels événements.

- **Aborder la violence sexiste**

La violence entre les genres est un facteur de risque tant en période de crise que pendant des périodes de stabilité relative. Prévenir, protéger et réagir à la violence sexiste sous toutes ses formes est un élément essentiel du renforcement de la résilience.

- **Renforcer les systèmes de santé de base**

Les catastrophes, les conflits et les chocs économiques, ainsi que les épidémies soudaines telles que l'Ebola, peuvent submerger et parfois dévaster les systèmes de santé, laissant les communautés sans accès aux services nécessaires. Les femmes et les filles sont particulièrement vulnérables car cela perturbe leur accès aux contraceptifs et aux soins pendant la grossesse et l'accouchement. Les services de santé sont également essentiels pour maintenir les normes nutritionnelles en période de crise.

dialogue communautaire autour des normes sociales et de genre et fait le lien entre les prestataires de services et les utilisateurs des services pour créer une confiance et une responsabilité mutuelle en matière de santé. Étant donné que l'accès aux services de santé reproductive est souvent perturbé en période de crise, l'initiative s'est concentrée sur la mise en place de méthodes à action prolongée dans le cadre d'une gamme complète de méthodes, de manière à ce qu'il soit moins nécessaire de fréquenter un centre de santé. La résilience des femmes se construit grâce à leurs capacités à anticiper et à absorber les risques liés à la grossesse.

Sécurité alimentaire et nutritionnelle et résilience au changement climatique

- **Comprendre le changement climatique en tant que facteur et multiplicateur universel de risques**

La variabilité et le changement climatiques ont un impact significatif sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle de millions de personnes car les modèles établis de production alimentaire, de consommation et de distribution sont perturbés. Dans un monde où les changements climatiques sont actuellement inévitables, le risque climatique doit être pris en compte dans tous les programmes qui visent à aborder la sécurité alimentaire et nutritionnelle. La gestion des risques climatiques demandera également la création et le renforcement de capacités pour faire face en permanence à l'escalade des changements et des incertitudes.

- **Promouvoir des pratiques de production alimentaire à petite échelle résilientes à de multiples risques**

En plus des catastrophes naturelles liées ou non aux intempéries, les conflits violents et les fluctuations du marché sont également des chocs courants qui ont une incidence sur la production et la consommation alimentaire. Ces différents facteurs de risque sont souvent superposés (se produisant en même temps et au même endroit) et s'influencent mutuellement. Par exemple, le conflit est une menace directe pour les populations civiles, mais il perturbe aussi les marchés dont dépendent les moyens de subsistance de ces populations. Le renforcement de la résilience entraîne le développement de capacités pour répondre aux multiples risques qui affectent la sécurité alimentaire et nutritionnelle, souvent en favorisant l'innovation et en s'appuyant sur des technologies et des connaissances locales adéquates.

- **S'assurer du soutien des pratiques "intelligentes" pour le climat du gouvernement**

Les changements dans les pratiques de gestion des ressources agricoles et naturelles en réaction aux risques climatiques croissants doivent se faire à une échelle et à un rythme que les organismes individuels ne peuvent pas atteindre seuls. Créer des systèmes de production alimentaire productifs, équitables et durables et augmenter la résilience des petits producteurs aux changements climatiques, demande également des politiques et des services gouvernementaux favorables pour accélérer l'adoption de pratiques appropriées, en reconnaissant le rôle essentiel des femmes dans la production alimentaire et la gestion des ressources naturelles. Cela comprend les services de vulgarisation et de conseil, tels que les services météorologiques qui peuvent fournir des alertes rapides et des prévisions météorologiques géolocalisées afin d'aider les gens à se préparer et à réagir aux risques ainsi qu'à prendre des décisions "sans regrets".

- **Renforcer la résilience des consommateurs urbains pauvres et vulnérables**

Dans un monde en urbanisation, la sécurité alimentaire et nutritionnelle est de plus en plus un défi pour les gens qui ne sont pas eux-mêmes de grands producteurs de nourriture. Pour ces

populations, une analyse holistique du risque, comprenant le risque climatique, est un point d'entrée important pour les stratégies visant à accroître leur résilience aux chocs et aux tensions qui influent sur leur sécurité alimentaire et nutritionnelle.

- **Assurer l'accès aux marchés**

En temps de crises et pendant les périodes de stabilité, l'accès aux marchés est important tant pour les producteurs que pour les consommateurs de denrées alimentaires. Assurer l'accès aux marchés de manière équitable pour les populations marginalisées et vulnérables demande une compréhension et un engagement de la part des acteurs du secteur privé sur la chaîne de valeur.

- **Aider à adapter et à diversifier les régimes alimentaires**

Garantir une alimentation saine est difficile lorsque les quantités et les qualités d'aliments nutritifs ne sont pas suffisamment disponibles ou accessibles, soit en raison de perturbations à court terme, soit d'évolution à long terme. Une approche de la résilience doit également envisager d'influencer les modes de consommation traditionnels et les préférences là où la sécurité alimentaire et nutritionnelle est menacée. Le rôle des femmes en tant que responsable de l'alimentation et de la nutrition des membres du foyer est essentiel.

Du point de vue transformationnel, influencer les habitudes et les préférences alimentaires des classes aux revenus élevés dans le monde sera un élément essentiel de la sécurité alimentaire et nutritionnelle pour les neuf milliards de personnes qui habiteront la planète d'ici le milieu du siècle.

Sécurité alimentaire et nutritionnelle et résilience aux changements climatiques - exemple

La production alimentaire à petite échelle est d'une importance vitale pour l'économie de bon nombre de pays les plus pauvres du monde. Cependant, l'ensemble de limites agricoles, environnementales, sociales, économiques et politiques mène à un monde dans lequel sept personnes souffrant de la faim sur dix sont soit des petits producteurs, soit des ouvriers agricoles. Les changements climatiques ont notamment de graves répercussions sur les petits agriculteurs et les systèmes alimentaires locaux. Le programme Pathways to Empowerment (Chemins vers l'Autonomisation) de CARE vise à augmenter dans les bonnes proportions la productivité et l'autonomisation des agricultrices dans des systèmes agricoles plus équitables de six pays en développement en Asie et en Afrique, créant ainsi des moyens de subsistance résilients et durables. Le programme réalise cela en encourageant les collectifs et les groupes communautaires, en favorisant l'agriculture plus intensive et durable, en développant des marchés et des services plus inclusifs et efficaces, en engageant les hommes et les garçons dans le processus de changement et en recentrant l'apprentissage et l'acquisition de données probantes.

L'autonomisation économique des femmes

- **Augmenter l'accès aux services financiers et d'épargne**

La capacité à absorber les chocs et à s'adapter aux changements s'appuie sur la capacité à gérer l'argent, grâce à la mise à disposition d'épargne, de prêts et de produits d'assurance adaptés aux besoins et aux circonstances des femmes.

- **Augmenter le contrôle et la propriété des actifs**

Les femmes et les autres personnes qui manquent de propriété et de contrôle des actifs, tels que les terres ou le bétail, sont incapables de prendre des décisions les concernant lorsqu'elles font face à un risque, ce qui les rend plus vulnérables à toute conséquence négative. L'influence de la législation, du régime foncier traditionnel et des pratiques qui facilitent la propriété des actifs pour les femmes peut accroître leur résilience, en particulier lorsqu'elle permet aux femmes d'être impliquées dans des parties économiquement plus productives de la chaîne de valeur agricole.

- **Soutenir la prise de décision sur les options de moyens de subsistance résilients**

L'obtention de moyens de subsistance résilients face à l'évolution des risques peut entraîner des options qui dépassent les rôles traditionnels des femmes ou la liberté de prendre des décisions. Cela peut restreindre leur capacité à envisager de poursuivre ces opportunités et peut limiter leurs options de réponse aux risques. Les stratégies visant à rendre les femmes autonomes pour prendre de telles décisions, comprenant le travail avec les hommes pour surmonter les obstacles et les idées préconçues, constituent un élément essentiel du renforcement de la résilience.

- **Favoriser le dialogue entre le secteur privé et le gouvernement, et la société civile**

S'attaquer aux facteurs de risques directs et indirects de l'autonomisation des femmes émanant de différents secteurs, tels que la pollution, la dégradation de l'écosystème, l'épuisement des ressources naturelles ou les conditions de travail dangereuses, demande de l'engagement et du dialogue. Le renforcement des relations entre les secteurs est nécessaire pour favoriser le changement à long terme et il peut également présenter des avantages en cas de crise lorsque des réactions urgentes sont nécessaires.

- **S'assurer que l'autonomisation économique ne porte pas atteinte à d'autres composantes de la résilience**

L'autonomisation économique conduit généralement à une plus grande résilience. Bien que les activités économiques et les opportunités pour les femmes puissent augmenter leurs actifs financiers pour faire face aux chocs, elles peuvent entraîner des effets néfastes, qui ensemble réduisent la résilience globale. Par exemple, les activités qui conduisent à la dégradation des écosystèmes locaux peuvent les laisser plus exposés aux dangers naturels et aux chocs; en introduisant des cultures adaptées aux changements climatiques, mais en augmentant la charge de travail des femmes, elles peuvent réduire leurs capacités d'une autre manière.

Autonomisation économique des femmes et résilience - exemple

Dans de nombreux pays, les normes traditionnelles liées au genre donnent aux femmes et aux hommes un accès et un contrôle différents des ressources et des actifs. Dans les ménages qui dépendent de moyens de subsistance basés sur l'agriculture, les hommes sont généralement responsables des «grands» biens du ménage tels que les buffles, les bateaux et les terres, et les femmes sont responsables des «petits» biens comme les poulets ou les potagers. Dans de nombreuses régions du monde, la terre est patrilinéaire, passée de génération en génération à la lignée masculine. Bien que la majorité des femmes puissent accéder aux terres et les utiliser, les hommes ont encore davantage leur mot à dire concernant leur utilisation, ce qui réduit les possibilités des femmes. Par conséquent, il est souvent difficile pour les femmes d'accéder à des ressources telles que le crédit et d'autres apports qui pourraient augmenter leurs revenus, leur capacité de résilience et leur capacité à réaliser des investissements à plus long terme. CARE aide les femmes à posséder leur propre entreprise et / ou à contrôler leurs propres revenus, à avoir plus de contrôle sur leur vie et à développer des compétences utiles à leur autonomisation et à leur résilience. Certains exemples d'interventions qui renforcent la résilience sont la mise en place des Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit; la formation de compétences (financières); l'introduction de nouvelles technologies; et le soutien à l'accès aux crédits, aux marchés, et aux services gouvernementaux ainsi qu'à ceux du secteur privé.







5. Résumé et conclusion

La résilience concerne la gestion des risques; le fait de faire face aux chocs, aux tensions et aux incertitudes, ce qui influence les capacités des gens à améliorer leurs moyens de subsistance et à exercer leurs droits. Pour CARE, la résilience est une approche: une structure de travail pour l'analyse, la planification et l'évaluation de l'impact qui est applicable à tous les contextes. Cette approche va bien au-delà du "statu quo" dans nos domaines de programmation et comporte certains éléments distinctifs:

- Elle est basée sur une **analyse prospective** qui dépasse le contexte actuel et elle considère les risques et les incertitudes futurs pour orienter la prise de décision et la planification.
- Elle envisage et permet des **réponses flexibles**, car les risques rencontrés par les gens changent, parfois soudainement et considérablement, ou parfois progressivement.
- Elle encourage **l'innovation**, au fur et à mesure que de nouveaux risques et de nouvelles connaissances voient le jour dans un contexte changeant.

Ces lignes directrices ont été élaborées à partir de la révision de travaux existants de CARE sur la résilience, d'évaluation des structures de travail d'autres organisations et réseaux (dont certains dans lesquels CARE a été activement engagé), et en concertation avec les professionnels de CARE provenant de tous les secteurs, des organisations membres et des bureaux nationaux.

CARE Nederland et PECCN tiennent à remercier tous ceux qui ont apporté leur aide à ce processus, et en particulier le CIUK pour son soutien à l'atelier de concertation et pour ses commentaires tout au long de ce processus.

Nous attendons de recevoir vos suggestions et commentaires sur ce document avec impatience. Lorsque nous appliquerons ces idées en pratique, nous envisagerons d'élaborer davantage de lignes directrices et d'outils axés sur la pratique pour compléter ce document. Nous finaliserons ces lignes directrices et outils pour l'augmentation de la résilience d'ici 2017.

Au nom de l'équipe de l'augmentation de la résilience,

Aarjan Dixit (adixit@careclimatechange.org)

Wouter Bokdam (Wbokdam@careneland.org)

info@careclimatechange.org



CARE International

Plateforme sur le changement
climatique et le résilience

Parkstraat 21
2514 JD Den Haag
The Netherlands

T) +31 (0) 70 310 50 50
F) +31 (0) 70 356 07 53

PHOTOS

Cover: © Freccia-Learson/CARE 2012
p3: © Isaac Kyaw Htun Hla/CARE
p4: © Anders Nordstoga/CARE
p6: © Peter Caton/Lendwithcare
p8: © Cathy Riley/CARE
p11: © Peter Caton/Lendwithcare
p13: © Jenny Conrad/CARE
p17: © Dennis Amata/CARE
p18: © Lucy Beck/CARE
p19: © Lucy Beck/CARE